

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.
Bureaux à Montréal, 4, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE.—Chronique.—Discours du Rév. Messire Giband, pour la fête de St. Jean-Baptiste.—Deuxième lecture faite par le Rév. Messire Désaulniers au Cabinet de Lecture Paroissial de Montréal.—Mort de l'honorable juge McCord.—Principaux événements qui se sont passés depuis Jacques-Cartier jusqu'à Champlain, par M. Paul Stevens, (suite).—Divorce, ses suites funestes, par Mme. Mathilde Bourdon, (suite).

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Les Directeurs de l'Écho à leurs abonnés.—Nos fêtes chrétiennes.—Concert du Cabinet paroissial.—Quarante Religieuses Visitandines chassées de Pologne, arrivent à Paris.—Dénier de St. Pierre.—Pie IX et un soldat français.—Pie IX et le Duc de Grazioli.—Le Cardinal Wiséman, sacre de Mgr. Manning.—Le Général Dix au collège de Montréal.

Les abonnés de l'Écho seront bien étonnés d'apprendre qu'ils avaient lu dans notre numéro du 15 juin dernier "l'approbation de doctrines fausses, subversives de tout ordre moral, religieux et politique et cent fois condamnées par l'Église catholique." Ou bien s'ils l'aiment mieux, car on leur laisse le choix, qu'ils ont lu "la prédication de principes faux et erronés, qui n'ont d'accès qu'au près de ces libéraux, qui laissent volontiers dépouiller le Pape et la Pologne, mais qui sont de John Brown un martyr." C'est cependant ce que vient de découvrir M. ..., comme il nous le fait connaître par un article publié le 19 juin. En réponse à son article, nous nous contenterons d'observer que l'Écho a trouvé que le nouvel empereur du Mexique a très-sagement procédé en ne faisant qu'un statut provisoire et en réclamant les observations des hommes compétents, afin d'y faire les modifications que demanderaient les intérêts et la prospérité du pays, parce qu'il est impossible de tout reconstituer en quelques mois dans un pays bouleversé depuis si longtemps par les révolutions; mais qu'il n'a point approuvé toutes les mesures du gouvernement mexicain. Les éloges de plusieurs actes d'un pouvoir qui a rendu de grands services ne suppose pas qu'on justifie tout. Et le silence que nous avons gardé sur des faits suffisamment connus et appréciés du public auquel nous nous adressons, montrait que, sur ces points, nous ne pou-

vions et nous ne voulions point le justifier, selon l'adage du poète :

*Quæ
Desperat tractatu nitescere posse, relinquit.*

Nous prions donc le correspondant ... de vouloir bien relire notre article du 15 juin, et ses craintes s'évanouiront bientôt; et si cela ne suffit pas pour ramener complètement le calme dans son âme (quoique sa frayeur paraisse assez factice), les rédacteurs de l'Écho peuvent l'assurer qu'ils condamnent, comme lui, la spoliation des biens du clergé, la destruction des couvents, la haute main du gouvernement sur les affaires temporelles de l'Église, le droit d'Exequatur, la spoliation du Pape, le partage de la Pologne, etc. Quant à la liberté des cultes, nous avons fait suffisamment connaître ce que nous en pensons, en publiant dans nos colonnes le célèbre pamphlet de Mgr. Dupanloup sur l'Encyclique et la convention du 15 septembre.

Nos fêtes chrétiennes sont divinement belles; elles sont une commémoration de notre histoire, et notre histoire est divine.

Israël eut aussi des solennités magnifiques, mais son histoire était la préface de la nôtre. Les cantiques chantés par les enfants de Jacob sur le psalterion et la harpe ne célébraient que des événements figuratifs de ceux qui excitent nos allégresses. Les hymnes sacrés qu'ils firent redire aux rives de la mer Rouge et du Jourdain, nous les faisons retentir sur tous les rivages du monde, comme action de grâces des promesses faites à l'ancien peuple et accomplies en notre faveur. Le vrai peuple de Dieu, c'est nous. Aujourd'hui, Jérusalem est où nous sommes; c'est l'Église, c'est la Cité de vérité; toute la terre s'est émue devant le Dieu qui a bâti ses tours, et lui a fait son abondance. Le Ciel, seul, lui devient préférable. Nos chants d'exil ne soupirent pour nous qu'après l'éternelle Sion.

Et c'est pour nous faire patiemment attendre cette Cité bienheureuse, terme de notre pèlerinage; c'est pour nous faire goûter quelque chose de ses délices, nous faire comme entrevoir quelques rayons de ses splendeurs, que l'Église nous donne dans ses temples, portique de l'éternelle Jérusalem, des fêtes avec les magni-